

Neuvaine pour les familles



► à Saint Josémaria Escriva

► Comment faire cette neuvaine

Pensée pour des couples (époux et parents), cette neuvaine a pour but de demander à Dieu, par l'intercession de saint Josémariam, la grâce de former une authentique famille chrétienne, de la maintenir et la faire continuellement avancer, sur le fondement solide de l'amour du Christ et de l'exemple de la Sainte Famille, socle sur laquelle toute famille chrétienne doit s'appuyer, avec le secours du Saint Esprit.

La neuvaine a deux parties pour chaque jour :

1) La première est un choix de textes tirés des ouvrages de saint Josémariam Escriva qui éclairent, de leur doctrine chrétienne et de leurs orientations pratiques, tel ou tel aspect concret de la vie familiale. Ce sont des sujets de réflexion, personnelle ou en groupe, et d'examen de conscience pour chaque participant.

2) La deuxième partie, en rapport avec les textes lus et médités, propose une série d'intentions, de demandes adressées à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémariam, afin que l'objet de cette méditation cristallise en des résolutions concrètes, en des efforts sincères pour progresser dans des vertus, des attitudes et des actes efficaces pour le bien de la famille.

Comme il est dit sur les pages consacrées à chaque jour de la neuvaine, ceux qui pratiquent cette dévotion peuvent se servir de tous les textes choisis, aussi bien de ceux proposés à la méditation que de ceux proposés pour les intentions, ou bien n'en choisir que certains, selon leur envie.

Nous proposons une façon de faire cette neuvaine :

– Comme il a été spécifié, cette neuvaine s'adresse spécialement aux époux et aux parents, pour les aider à se sanctifier dans l'accomplissement de leurs devoirs conjugaux et familiaux. L'idéal serait donc que les époux la fassent, tous les deux, ou avec d'autres couples et avec leurs enfants, fiancés ou mariés, qui pourront ainsi profiter de la doctrine et des suggestions pratiques proposées.

– Elle peut être faite en neuf jours consécutifs, ou bien en un seul jour par semaine tout au long de neuf semaines ou tout à fait librement, dans des délais ou des rythmes plus ou moins réguliers, avec des coupures, au gré de ceux qui la font.

– Si elle est suivie par un ou plusieurs couples, les participants peuvent se partager les lectures, lire à voix haute, posément, les textes de réflexion, les intentions et la prière finale à saint Josémaria. Cette prière peut être lue par celui qui dirige ou coordonne la neuvaine. Chaque couple ou chaque groupe de couples peut choisir librement les textes et décider de faire ou de ne pas faire une pause silencieuse après chaque texte lu ou chaque intention. On est en droit de faire des commentaires spontanés, en évitant tout esprit critique et tout débat contradictoire.

– Si on ne pratique pas la neuvaine en groupe, elle peut être faite individuellement, au gré de chacun. Les textes de la neuvaine peuvent être utilisés, le cas échéant, pour la méditation et l'examen personnel, en silence, devant Dieu notre Seigneur.

Prière à Saint Josémaria



Saint Josémaria Escriva

Fondateur de l'Opus Dei

PRIÈRE

Ô Dieu, par la médiation de Marie, tu as concédé d'innombrables grâces à saint Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache, moi aussi, convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour.

Accorde-moi, par l'intercession de saint Josémaria, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

1^{er} jour

Le mariage, vocation divine

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. Pourquoi sommes-nous dans le monde ? Pour aimer Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme, et pour étendre cet amour à toutes les autres créatures. Serait-ce si peu de chose ? Dieu n'abandonne aucune âme à un destin aveugle. Il a un dessein pour toutes, Il accorde à tous une vocation tout à fait personnelle et sans transfert possible. Le mariage est un chemin divin, une vocation (Entretiens, n. 106).

2. Pour un chrétien le mariage n'est pas une simple institution sociale, et encore moins un remède aux faiblesses humaines : c'est une authentique vocation surnaturelle. Un grand sacrement dans le Christ et dans l'Église, dit saint Paul et en même temps, et inséparablement, un contrat qu'un homme et une femme concluent pour toujours. Car, que nous le voulions ou non, le mariage institué par Jésus-Christ est indissoluble : signe sacré qui sanctifie, action de Jésus qui envahit l'âme de ceux qui se marient et les invite à Le suivre, et qui fait que toute leur vie matrimoniale devienne un chemin divin sur la terre (Quand le Christ passe, n. 23).

3. Voilà près de quarante ans que je prêche le sens du mariage en tant que vocation. Plus d'une fois, j'ai vu s'illuminer les yeux d'hommes et de femmes lorsque je leur disais que le mariage est un chemin divin sur la terre, persuadés qu'ils étaient que, dans leur cas, le don de soi à Dieu était incompatible avec un amour humain, noble et pur (Entretiens, n. 91).

4. Il est important que les époux prennent clairement conscience de la dignité de leur vocation, et sachent qu'ils ont aussi été appelés par Dieu à atteindre l'amour divin à travers l'amour humain ; qu'ils ont été élus, de toute éternité, pour coopérer au pouvoir créateur de Dieu par la procréation et ensuite par l'éducation des enfants ; que le Seigneur leur demande de faire de leur foyer et de leur vie familiale tout entière, un témoignage de toutes les vertus chrétiennes (Entretiens, n. 93).

5. Les époux chrétiens [...] doivent comprendre l'oeuvre surnaturelle qu'est la fondation d'une famille, l'éducation des enfants, le rayonnement

chrétien dans la société. De cette conscience qu'ils ont de leur propre mission dépendent en grande partie l'efficacité et la réussite de leur vie : leur bonheur (Entretiens, n. 91).

6. *L'amour, qui conduit au mariage et à la famille, peut être également un chemin divin, merveilleux, une vocation, une voie qui aboutit à l'engagement total envers notre Dieu. Réalisez les choses avec perfection, vous ai-je rappelé, mettez de l'amour dans les petites activités de la journée, découvrez, j'insiste, ce quelque chose de divin caché dans les détails* (Entretiens, n. 121).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De nous faire comprendre la grandeur du mariage chrétien, pour que nous réalisons qu'il s'agit d'une vocation divine, d'un appel aimant et personnel de Dieu et d'une mission qu'Il nous confie dans le monde : former une famille chrétienne, saine et sainte, une "cellule fondamentale, vitale" de la grande famille humaine universelle et de l'Église, comme le souhaitait Jean-Paul II.

B – De nous accorder la joie de savoir que notre couple et notre famille sont un chemin divin et qu'en y cultivant une intense vie spirituelle, en nous aidant les uns les autres, nous pouvons et nous devons suivre le Christ, *chemin, vérité et vie*, en imitant son amour et son dévouement.

C – De ne jamais oublier que Dieu nous accompagne, qu'il nous raffermir et nous protège par la grâce du sacrement du mariage ; d'avoir confiance en Lui qui, par la grâce du Saint-Esprit, nous comblera de ses bénédictions et fera que nous soyons en mesure de faire fidèlement face à toutes les responsabilités et à tous les problèmes de notre vie familiale.

D – De toujours nous rappeler l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth, Jésus, Marie et Joseph qui, pleins de foi et d'amour et dans l'oubli d'eux-mêmes, ont vécu entièrement livrés à aimer Dieu le Père, à s'aimer les uns les autres, dans un dévouement simple et joyeux, empreint de sérénité et d'esprit de service.

► Dire la prière à saint Josémaria Escriva (page 4)

2^{ème} jour

Le mariage, chemin de sainteté

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. Voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification. Je me le propose aujourd'hui une fois de plus et je vous le rappelle à vous aussi, et à l'humanité tout entière : la Volonté de Dieu, c'est que nous soyons des saints [...] Au cours de mes entretiens avec des personnes de tant de pays et des milieux sociaux les plus variés, l'on me demande souvent : " Qu'avez-vous à dire aux mariés ? Et à ceux qui travaillent aux champs ? Et aux veuves ? Et aux jeunes ? " [...] Et je souligne d'ordinaire que Notre Seigneur Jésus-Christ a prêché la bonne nouvelle à tout le monde, sans aucune distinction [...] Il appelle chacun à la sainteté et demande de l'amour à chacun : jeunes et vieux, célibataires et mariés, bien portants et malades, cultivés et ignorants, quel que soit leur lieu de travail, où qu'ils se trouvent (Amis de Dieu, n. 294).

2. Le mariage est fait pour permettre à ceux qui le contractent de s'y sanctifier et de sanctifier les autres à travers lui : pour cela les conjoints ont une grâce spéciale que leur confère le sacrement institué par Jésus-Christ. Celui qui est appelé au mariage trouve dans cet état, avec la grâce de Dieu, tout ce qui est nécessaire pour se sanctifier, pour s'identifier tous les jours davantage à Jésus-Christ et pour amener au Seigneur les personnes qui l'entourent. C'est pourquoi je pense toujours avec espoir et affection aux foyers chrétiens, à toutes les familles qui, issues du sacrement du mariage, sont des témoins lumineux de ce grand mystère divin (Entretiens, n. 91).

3. Les époux sont appelés à sanctifier leur union et à se sanctifier dans cette union. C'est pourquoi ils commettraient une grave erreur s'ils édifiaient leur conduite spirituelle en marge de leur foyer, ou en lui tournant le dos. La vie familiale, les relations conjugales, le soin et l'éducation des enfants, l'effort pour maintenir, assurer et améliorer la situation financière de sa famille, les rapports avec les autres personnes de la communauté sociale, tout cela correspond à des situations courantes auxquelles les époux chrétiens doivent donner un caractère surnaturel, qu'ils doivent sanctifier (Quand le Christ passe, n. 23).

4. La naissance de Jésus notre Sauveur [...] à lieu dans les circonstances les plus normales et les plus courantes : une femme qui enfante, une famille, un foyer. La toute-puissance divine, la splendeur de Dieu passent par l'humain et s'unissent à l'humain. Depuis lors, les chrétiens, nous savons qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons et nous devons sanctifier toutes les réalités nobles de notre vie. Il n'y a pas de situation terrestre, aussi petite et aussi banale qu'elle puisse paraître, qui ne soit l'occasion de rencontrer le Christ, une étape dans

notre cheminement vers le Royaume des Cieux (Quand le Christ passe, n. 22).

5. Là où sont vos frères les hommes, mes enfants, là où sont vos aspirations, votre travail, vos amours, là se trouve le lieu de votre rencontre quotidienne avec le Christ. C'est au milieu des choses les plus matérielles de la terre que nous devons nous sanctifier, en servant Dieu et tous les hommes (Entretiens, n. 113).

6. Admire la bonté de Dieu notre Père : n'es-tu pas dans la joie de la certitude que ton foyer, ta famille, ton pays, que tu aimes à la folie, sont matière de sainteté ? (Forge, n. 689).

7. Sanctifier son foyer, jour après jour, créer, avec l'amour, un authentique climat familial : voilà ce dont il s'agit. Pour sanctifier chaque journée, il faut mettre en oeuvre de nombreuses vertus chrétiennes ; tout d'abord, les vertus théologiques, et ensuite toutes les autres : la prudence, la loyauté, la sincérité, l'humilité, le travail, la joie... (Quand le Christ passe, n. 23).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De nous faire comprendre qu'en accomplissant, avec amour et le regard rivé en Dieu, nos devoirs conjugaux et familiaux (devoirs d'époux, de parents, d'enfants), nous sommes à même de nous sanctifier, de pouvoir atteindre progressivement les sommets de l'idéal chrétien de la sainteté et de croître, de jour en jour, dans notre identification au Christ, en imitant spécialement son amour et les autres vertus chrétiennes.

B – De mettre en notre coeur l'enthousiasme pour cet idéal de sainteté qui ne concerne pas seulement les âmes vouées à Dieu dans un célibat apostolique, mais nous touche, nous aussi, dans notre mariage, puisque la vocation à la sainteté, comme saint Josémaria nous l'a appris et comme l'Église le proclame instamment, concerne tous les enfants de Dieu, tous les baptisés : célibataires, mariés, veufs... quelle que soit leur situation en ce monde.

C – De nous aider à créer un authentique climat de famille, à savoir lutter pour vivre les vertus qui nous conduisent "à être et à faire une famille": l'amour dévoué, l'humilité et l'oubli de soi, la compréhension, un grand coeur pour oublier et pardonner et tout ce qui peut contribuer à dépasser les petites choses de notre égoïsme pour faire que l'amour l'emporte.

D – De nous faire réaliser que le Christ est présent et nous attend à tout instant, dans toutes les circonstances de notre vie familiale pour que nous envisagions chacun de nos devoirs comme une réponse d'amour à Jésus, une réponse à ce qu'Il attend de nous en ce moment.

► Dire la prière à saint Josémaria Escriva (page 4)

3^{ème} jour

L'amour chrétien

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. L'amour a nécessairement des manifestations qui lui sont propres. On parle parfois de l'amour comme s'il s'agissait d'un élan vers l'autosatisfaction ou d'un simple moyen de compléter égoïstement sa personnalité. Ce n'est pas cela! Aimer vraiment, c'est sortir de soi, c'est se donner. L'amour apporte la joie, mais c'est une joie dont les racines sont en forme de croix. Tant que nous sommes sur terre, et que nous ne sommes pas encore parvenus à la plénitude de la vie future, il ne peut y avoir d'amour véritable sans l'expérience du sacrifice et de la douleur ; une douleur qui se savoure, qui est aimable, qui est la source d'une joie intime, mais une douleur réelle, car elle suppose la victoire sur l'égoïsme et que nous prenions l'amour pour règle absolue de toutes nos actions (Quand le Christ passe, n. 43).

2. L'amour pur et sans tache des époux est une réalité sainte que je bénis de mes deux mains de prêtre [...] Le Seigneur sanctifie et bénit l'amour du mari envers sa femme et celui de la femme envers son mari [...] Aucun chrétien, qu'il soit ou non appelé à la vie matrimoniale, ne saurait le sous-estimer (Quand le Christ passe, n. 24).

3. L'amour humain, l'amour d'ici-bas, sur cette terre, nous aide, lorsqu'il est authentique, à savourer l'amour divin. Nous entrevoyons ainsi l'amour qui nous fera jouir de Dieu et celui qui nous unira là haut, dans le ciel, lorsque le Seigneur sera tout en toute chose (1Cor 15, 28). Commencer à comprendre ce qu'est l'amour divin, nous encouragera à être habituellement plus compatissants, plus généreux, plus dévoués (Quand le Christ passe, n. 166).

4. Chacun d'entre nous a son caractère, ses goûts personnels, son humeur, sa mauvaise humeur parfois, et ses défauts. Chacun peut être aimé pour les côtés agréables de sa personnalité et pour bien d'autres raisons. La vie commune est possible quand chacun essaie de corriger ses défaillances et s'efforce de ne pas attacher d'importance aux fautes de l'autre : c'est-à-dire quand l'amour est là pour annuler et dépasser tout ce qui pourrait être un faux motif de séparation ou de divergence. En revanche, si on dramatise les moindres différends et que l'on commence à se reprocher défauts et erreurs, c'en est fini de la paix et l'on court le risque de tuer l'amour (Entretiens n. 108).

5. Tu ne seras bon que si tu sais voir les bonnes choses et les vertus des autres. C'est pourquoi, quand tu devras corriger quelqu'un, montre-toi plein de charité, fais-le au moment opportun, et sans l'humilier ; dans le souci d'apprendre et de devenir meilleur sur le point que tu corriges (Forge, n. 455).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De nous délivrer de l'égoïsme et de faire que nous ne considérions jamais le mariage comme une solution pour notre épanouissement égoïste, comme l'exercice d'un "droit au bonheur". Qu'il nous fasse voir que cela reviendrait à dévaloriser le mariage et à le transformer en un moyen de réalisation égoïste de rêves purement personnels, d'assouvissement de notre propre plaisir. Qu'il nous aide à ne pas oublier qu'il est une vocation à l'amour, à cet amour véritable qui, comme nous l'apprend Jésus, trouve plus de joie à donner qu'à recevoir.

B – De nous accorder l'authentique amour qui consiste à "bien aimer", c'est-à-dire à aimer le bien des autres (de l'épouse, du mari, des enfants) : à vouloir ce qui peut les aider à devenir meilleurs, à travailler avec plus de joie ; ce qui peut soulager leur souffrance et leurs poids ; ce qui contribue à faire grandir l'amour entre tous ; ce qui peut nous unir davantage, jusqu'à ce que nous formions tous une "communauté de vie et d'amour", comme le souhaitait Jean-Paul II.

C – De nous faire comprendre que, en tant qu'épouse et époux, nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes puisque, devant Dieu, nous avons mis généreusement notre corps ainsi que notre propre cœur à la disposition de l'autre, afin de vivre l'union conjugale sainte et pure, en accord avec la loi de Dieu et de la Sainte Église. De nous aider à être attentionnés, délicats, dévoués, sacrifiés dans un amour sanctifié, pour vivre avec responsabilité le devoir de protéger notre fidélité, avec toute la sensibilité et la prudence nécessaires (tâcher de voyager ensemble, être discrets et réservés dans nos rapports avec les collègues ou les membres de la famille de l'autre sexe, etc.).

D – De faire que nous nous attachions tous à corriger notre mauvais caractère, notre mauvaise humeur, nos états d'âme, nos manies, notre tendance à prendre nos aises et tous les défauts qui entravent la convivialité ; et, en même temps, de nous apprendre à être compréhensifs et patients avec les défauts d'autrui, sans les exagérer, sans dramatiser les problèmes.

► Dire la prière à saint Josémaria Escriva (page 4)

4^{ème} jour

L'amour au jour le jour

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. *Que les époux n'oublient pas que le secret du bonheur conjugal est dans leur quotidien, non pas dans les rêves. Qu'il consiste à se faire une joie de rentrer au foyer ; à traiter affectueusement les enfants ; qu'il est dans le train-train de tous les jours où toute la famille s'y met, dans la bonne humeur, lorsqu'il y a des difficultés qu'il faut affronter avec un esprit sportif (Entretiens, n. 91).*

2. *Pour conserver dans le mariage l'entrain du début, la femme doit tâcher de conquérir son mari chaque jour ; et il faudrait en dire autant au mari, pour ce qui est de sa femme. L'amour doit être récupéré chaque jour et c'est avec du sacrifice, des sourires et du doigté que l'on gagne l'amour. Si le mari revient, fatigué du travail et que sa femme le saoule avec tout ce qui, à son avis va, mal, peut-on s'étonner qu'il finisse par perdre patience ? (Entretiens, n.107).*

3. *[Pour les épouses] Vous êtes toujours tenues de montrer la même gentillesse que lorsque vous n'étiez que fiancées. C'est un devoir de justice, car vous appartenez à votre mari ; et, quant à lui, il ne doit pas non plus oublier qu'il est à vous et qu'il est tenu d'être affectueux, toute sa vie durant, comme un fiancé. Mauvais signe si, en lisant ce paragraphe, vous souriez ironiquement : ce serait la preuve évidente que votre tendresse familiale est devenue une glaciale indifférence (Quand le Christ passe, n. 26).*

4. *Lorsque la foi vibre dans l'âme, l'on perçoit que les pas du chrétien ne s'écartent pas de la vie humaine courante et habituelle. Et que la grande sainteté, que Dieu nous demande, se cache, ici et maintenant, dans les petites choses de chaque jour (Amis de Dieu, n. 312).*

5. *Lorsqu'un chrétien fait avec amour le moins transcendant de ses gestes quotidiens, ce qu'il fait déborde de transcendance divine. Voilà pourquoi je vous ai répété et inlassablement martelé, que la vocation chrétienne consiste à faire des alexandrins avec la prose de chaque jour. Sur la ligne de l'horizon, mes enfants, le ciel et la terre semblent se rejoindre. Mais non, là où ils s'unissent, vraiment, c'est dans vos coeurs, lorsque vous vivez saintement la vie ordinaire (Entretiens, n. 116).*

6. *[Que les époux] réalisent les choses avec perfection, vous ai-je rappelé : mettez de l'amour dans les petites activités de la journée, découvrez, j'insiste, ce quelque chose de divin caché dans les détails : cette doctrine trouve une place spéciale dans cet espace vital, qu'est le cadre de l'amour humain (Entretiens, n. 121).*

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – La grâce de ne jamais tomber dans la routine et le laisser-aller dans notre façon d'agir, de nous adresser aux autres ; d'être accueillants et polis ; de rentrer avec joie à la maison ; de demander tout gentiment (s'il te plaît) et de remercier ; de dire volontiers où nous allons, où nous allons nous trouver, etc, et d'apporter un grand soin aux affaires matérielles du foyer.

B – Que nous, mari et femme, ayons les égards de nos temps de fiançailles (comme nous le conseillait saint Josémaria) ; que nous pensions aux joies quotidiennes à se procurer l'un à l'autre et aux enfants, à travers tant de petits détails ; de ne jamais tomber dans le laisser-aller personnel (tenues négligées et peu soignées chez la femme, laisser-aller du mari dans sa tenue, la façon de s'asseoir, de s'isoler confortablement, de se défilier sous prétexte de fatigue) ; de fuir comme la peste la grossièreté, les attitudes inconvenantes et les paroles offensantes.

C – De ne pas permettre que la télévision, l'ordinateur, le net, deviennent les maîtres de notre foyer, des tyrans qui étouffent nos moments d'intimité, d'échange ; qui troublent la convivialité à table, les échanges en tête-à-tête entre mari et femme, entre parents et enfants.

D – De savoir faire, comme le disait saint Josémaria, des vers *alexandrins avec la prose de tous les jours*, en voyant dans nos obligations quotidiennes, les plus matérielles (faire la vaisselle, faire notre lit, dresser le couvert, nettoyer la cuisine, etc), *des occasions d'aimer et de servir, avec joie et simplicité*, des services que nous tâchons de partager, en nous y mettant tous de gaieté de coeur et avec générosité.

► Dire la prière à saint Josémaria Escriva (page 4)

5^{ème} jour

Des foyers lumineux et gais

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. Chaque foyer chrétien devrait être un havre de sérénité où l'on perçoit, au-delà des petites contradictions quotidiennes, un amour vrai et sincère, une profonde tranquillité, fruit d'une foi réelle et vécue (Quand le Christ passe, n. 22).

2. La foi et l'espérance se reflètent dans la paix avec laquelle on envisage les problèmes, petits ou grands, qui surviennent dans tous les foyers et dans l'ardeur qui permet de persévérer dans l'accomplissement de son propre devoir. C'est ainsi que la charité inondera tout et aidera à partager les joies et les peines qui peuvent se présenter. Elle aidera à sourire et à oublier ses propres soucis pour servir les autres. Elle aidera à écouter son conjoint ou ses enfants, afin de leur montrer qu'on les aime et qu'on les comprend vraiment. Elle aidera à négliger les petites frictions sans importance mais dont l'égoïsme pourrait faire des montagnes. Elle aidera enfin à mettre beaucoup d'amour dans les petits services qui tissent la vie commune de chaque jour (Quand le Christ passe, n. 23).

3. Ce qui rend vraiment malheureux quelqu'un, voire même une société entière, c'est la recherche anxieuse du bien-être, l'acharnement à éliminer à tout prix tout ce qui contrarie. La vie présente mille facettes, des situations extrêmement diverses, dont certaines sont apparemment pénibles ou plaisantes. Chacune d'elles comporte sa grâce d'état, est un appel original de Dieu : une occasion inédite de travailler, de donner le témoignage divin de la charité. Que celui qui se sent accablé par une situation difficile cherche aussi à oublier un peu ses propres problèmes, pour s'occuper de ceux des autres ; en agissant ainsi, il trouvera plus de paix, et, surtout, il se sanctifiera (Entretiens, n. 97).

4. La tendresse de Notre Seigneur est vraiment infinie. Regardez avec quelle délicatesse Il traite ses enfants. Il a fait du mariage un lien sacré, image de l'union du Christ et de son Église, un grand sacrement sur lequel se fonde la famille chrétienne, qui doit être, avec la grâce de Dieu, un milieu plein de paix, de concorde, une école de sainteté [...] Si l'on vit le mariage saintement, comme Dieu le veut, le foyer sera un havre de paix, lumineux et gai (Quand le Christ passe, n. 78).

5. Ce qu'il faut pour atteindre le bonheur, ce n'est pas une vie facile, mais un coeur plein d'amour (Sillon, n. 795).

6. N'oublie pas qu'il est parfois nécessaire d'avoir des visages souriants à ses côtés (Sillon, n. 57). Une résolution sincère : rendre aux autres le chemin facile et

aimable, car la vie a déjà en elle-même suffisamment d'amertume (Sillon, n. 63).

7. L'attention portée à la famille sera toujours pour la femme sa plus grande dignité : en prenant soin de son mari et de ses enfants ou, pour parler en termes généraux, en travaillant à créer autour d'elle cette ambiance accueillante et formatrice, la femme accomplit ce qu'il y a de plus irremplaçable dans sa mission et, par conséquent, elle peut atteindre là sa perfection personnelle [...] Cela ne s'oppose pas à ce qu'elle participe à d'autres activités de la vie sociale [...]. Dans ces secteurs aussi, la femme peut apporter une contribution précieuse, en tant que personne et toujours avec les particularités de sa condition féminine[...] Il est clair que la famille, autant que la société, ont besoin de cet apport particulier, qui n'est en rien secondaire (Entretiens, n. 87).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De nous accorder la grâce de ne pas exagérer nos contrariétés, les conflits et les sacrifices à faire au quotidien, ce qui nous fait souffrir : d'avoir la grandeur d'âme qui nous permette d'accepter et d'offrir ces croix à Dieu, très unis à la Croix du Christ, en évitant de les faire peser sur les autres avec nos plaintes, nos lamentations, nos paroles rancunières, des commentaires qui rendent pénible la vie du foyer. De savoir fuir, comme la peste, les jalousies maladroites, les obsessions infondées, qui sont de vraies tortures, à même de détruire l'harmonie du couple.

B – D'être capables de couvrir, sous un sourire, par amour de Dieu et des autres, le sacrifice de notre dévouement, notre patience avec les défauts des autres, avec leurs manies, ainsi que notre fatigue. De ne jamais prendre des airs de victime, la tête de l'incompris, du méprisé qui croit que les autres ne reconnaissent pas ce qu'il fait et ne le lui rendent pas comme ils le devraient.

C – De savoir toujours donner un ton optimiste à nos conversations, d'éviter des jugements ou des commentaires pessimistes sur les faits et les personnes, de ne pas dramatiser les situations de difficultés financières, mais de savoir lutter et prier ensemble pour les surmonter, de sorte que la certitude d'être aimés de Dieu et la vertu de l'espérance empreignent de sérénité toute la vie familiale.

D – De nous faire comprendre que la paix et la sérénité du foyer s'appuient sur des bases fermes : la confiance en Dieu, l'humilité (qui fait que, dans l'oubli de nous-mêmes, nous nous donnions aux autres), la vertu de l'ordre (ordre matériel, ordre dans les horaires, ordre dans les projets familiaux, dans la comptabilité...) puisque la paix, comme nous le redisent les saints, est "la tranquillité dans l'ordre" et que, de ce fait, elle est incompatible avec le désordre et le laisser-aller.

► Dire la prière à saint Josémaria Escriva (page 4)

6^{ème} jour

Surmonter, avec Dieu, les crises et les difficultés du couple

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémariam Escriva

1. Celui qui pense que l'amour s'achève quand commencent les peines et les contretemps que comporte toujours la vie, se fait une pauvre idée du mariage qui est un sacrement, un idéal et une vocation. C'est alors que l'amour se raffermirait. L'avalanche des peines et des contrariétés n'est pas capable d'étouffer l'amour véritable : le sacrifice joyeusement partagé unit davantage. Comme dit l'Écriture aquae multae – les nombreuses difficultés, physiques et morales – non potuerunt extinguere caritatem (Ct 8, 7), ne pourront jamais éteindre l'amour (Entretiens, n. 91).

2. Celui qui estimerait qu'amour et bonheur s'estompent en se heurtant à ces difficultés, aurait une piètre idée du mariage et de l'amour humain. C'est précisément alors que les sentiments qui animaient le couple révèlent leur véritable nature, que le don de soi et la tendresse s'enracinent et apparaissent comme une affection authentique et profonde, plus forte que la mort (Cant. 8, 6) (Quand le Christ passe, n. 24).

3. Le mari et la femme doivent croître en vie intérieure et apprendre de la Sainte Famille à vivre, avec finesse, [...] les vertus du foyer chrétien [...] Il faut apprendre à se taire, à patienter et à dire les choses sur un ton positif, optimiste. Quand c'est lui qui se fâche, le moment est venu pour elle d'être spécialement patiente, jusqu'à ce que le calme revienne et inversement. Si l'amour est sincère et qu'on a le souci de l'accroître, il est très rare que les deux conjoints se laissent aller à la mauvaise humeur en même temps (Entretiens, n. 108).

4. Si quelqu'un se disait : « je ne peux plus supporter ceci ou cela, je ne peux pas me taire », il ne ferait qu'exagérer pour se justifier. Il faut demander la force à Dieu pour savoir maîtriser son caprice ; la grâce de savoir se maîtriser. En effet, le danger de la colère nous guette : on perd le contrôle et les paroles peuvent se teinter d'amertume, devenir offensantes et, à notre insu peut-être, blesser et faire du mal (Entretiens, n. 108).

5. Et quelque chose de très important : nous devons prendre le pli de penser que nous n'avons jamais tout à fait raison. On peut même assurer qu'en des points [...] souvent discutables, alors que l'on est sûr d'avoir tout à fait raison, il est aussi indubitable que nous ne l'avons pas. Tout bien réfléchi, il est bien plus facile de rectifier et, si besoin, de demander pardon, pour venir à bout d'une colère : on retrouve ainsi la paix et l'amour (Entretiens, n. 108).

6. Un dernier conseil : que [les époux] ne se disputent jamais devant les enfants : pour y arriver, il suffit de se mettre d'accord avec un petit mot, un regard, un geste. Ils auront le temps de se disputer, plus sereinement après, si nécessaire. La famille doit baigner dans le climat de cette paix conjugale qui est la condition préalable à une éducation profonde et efficace. Il faut que les enfants voient chez leurs parents un exemple de dévouement, d'amour sincère, d'aide mutuelle, de compréhension et que les petites choses de la vie quotidienne ne leur cachent pas la réalité d'un amour capable de surmonter toute chose (Entretiens, n. 108).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint José-maria :

A – De nous faire comprendre que toutes les « crises » conjugales ont deux issues possibles, qui dépendent de la foi et du grand cœur des deux conjoints : ou bien « elles démolissent » le couple, en brisant son unité et en provoquant la séparation laissant ainsi l'égoïsme l'emporter et le diable s'en réjouir ; ou, au contraire, mari et femme réalisent que la « crise » est un appel de Dieu à l'approfondissement des causes de leur désaccord et de leurs disputes. Et c'est cette issue que Dieu attend. Après avoir beaucoup prié et demandé conseil, les époux devront se décider à corriger leurs défauts. Avec humilité, ils verront quelle est la meilleure façon de s'entraider, dans l'assurance qu'ils seront raffermis, avec une plus grande maturité de caractère, avec des vertus plus fermes, de sorte que ce qui aurait pu être un écueil sur leur route devienne un pas franchi dans la croissance de leur sainte union.

B – De nous aider à avoir la sincérité de reconnaître que lorsque nous nous disons que “nous n'en pouvons plus”, au fond nous savons tous qu'en priant avec foi et en nous rapprochant de Dieu, au moyen de la confession et de la communion, nous pouvons hisser la Croix et l'étreindre avec plus d'allant ; pour arriver ainsi à être en mesure de transformer notre amour qui, grâce à la patience, au pardon et à la générosité, deviendra plus pur et reflètera l'amour miséricordieux du Christ et pour atteindre la grâce de la conversion de notre cœur. Que le Seigneur ne nous fasse pas oublier, surtout dans les crises les plus graves, qu'il serait bon d'avoir recours à l'aide d'un prêtre, au traitement d'un psychiatre chrétien, au conseil d'un couple ami, en toute humilité et confiance.

C – De nous aider à éviter, de tout notre coeur, des commentaires méprisants, des critiques, des mots d’offense sur nos parents (le beau-père, la belle-mère, les beaux-frères et soeurs, les cousins) et à éviter, en général, toute attitude, parole, omission ou oubli, pouvant blesser l’amour propre des autres et ouvrir des plaies difficiles à guérir.

D – (*Si, par malheur, il y avait déjà une séparation de fait*) Que celui qui a subi une injustice (à cause de l’infidélité de l’autre, pour ne pas l’avoir pardonné lorsqu’il montrait son repentir, pour ne pas avoir voulu le comprendre), voie plus clairement que jamais qu’il a besoin de Dieu, d’être raffermi par la grâce divine et de l’orientation spirituelle d’un bon confesseur. Qu’il comprenne que, dans ce cas, Dieu lui demande essentiellement deux choses : d’abord de prier pour vaincre le ressentiment contre celui qui fut le coupable de la séparation et en même temps de garder l’espoir du miracle de la réconciliation ; ensuite, de ne pas s’enfermer dans son amertume mais de savoir se dévouer de plus belle aux enfants, à l’apostolat, aux oeuvres de charité.

– Et que celui qui a provoqué la séparation, pense que Dieu lui demande l’humilité de s’en repentir, de demander sincèrement pardon et de réparer, en tâchant de compenser le plus possible le tort cause.

► **Dire la prière à saint Josémaria Escriva** (page 4)

7^{ème} jour

Collaborateurs de Dieu

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. Le Seigneur sanctifie et bénit l'amour du mari envers sa femme et celui de la femme envers son mari : c'est Lui qui a disposé non seulement la fusion de leurs âmes, mais aussi celle de leurs corps [...] Le Créateur nous a donné l'intelligence : elle est comme une étincelle de l'entendement divin et nous permet avec notre volonté libre, qui est encore un don de Dieu, de connaître et d'aimer. Il a en outre donné à notre corps la possibilité d'engendrer, autrement dit de participer en quelque sorte à son pouvoir créateur. Dieu a voulu se servir de l'amour conjugal pour faire venir au monde de nouvelles créatures et augmenter le corps de son Église (Quand le Christ passe, n. 24).

2. Le sexe n'est pas une réalité honteuse, mais un don divin dont la juste finalité est la vie, l'amour, la fécondité. Voilà le contexte, le cadre, de la doctrine chrétienne sur la sexualité. Notre foi ne méconnaît rien de ce qu'il y a de beau, de généreux, d'authentiquement humain ici-bas (Quand le Christ passe, n. 24).

3. La chasteté — celle que chacun vit selon son état : célibataire, marié, veuf, prêtre — est une affirmation triomphante de l'amour (Sillon, n. 831).

4. Vous participez au pouvoir créateur de Dieu, et, de ce fait, l'amour humain est saint, noble et bon, il est une joie pour le coeur, à laquelle le Seigneur, en sa providence aimante, a voulu que d'autres librement, nous y renoncions. Chaque enfant que Dieu vous accorde est une grande bénédiction divine : n'ayez pas peur des enfants! (Forge, n. 691).

5. Je bénis les parents qui accueillent avec joie la mission que Dieu leur a confiée et ont beaucoup d'enfants. Et j'invite les couples à ne pas tarir les sources de la vie, à avoir le sens du surnaturel et le courage qu'il faut pour bien élever une nombreuse famille, si Dieu la leur envoie. Lorsque je fais la louange de la famille nombreuse, je ne parle pas de celle qui est le résultat de rapports purement physiologiques, mais de celle qui naît de l'exercice des vertus chrétiennes, de celle qui a un sens élevé de la dignité de la personne, de celle qui sait que donner

des enfants à Dieu ne consiste pas seulement à les engendrer à la vie naturelle, mais demande aussi toute une longue tâche d'éducation : leur donner la vie est le premier pas, mais ce n'est pas tout. Il peut y avoir des cas concrets où la volonté de Dieu, manifestée par les voies ordinaires, ne tienne précisément qu'à une petite famille. Mais les théories qui font de la limitation des naissances un idéal ou un devoir universel ou simplement général, sont criminelles, antichrétiennes et infrahumaines (Entretiens, n. 94).

6. Le nombre d'enfants n'est pas à lui seul décisif : avoir beaucoup ou peu d'enfants ne suffit pas pour qu'une famille soit plus ou moins chrétienne. L'important, c'est la droiture avec laquelle on vit la vie conjugale. Le véritable amour mutuel transcende la communauté du mari et de la femme et s'étend à ses fruits naturels : les enfants. L'égoïsme, au contraire, finit par rabaisser cet amour à la simple satisfaction de l'instinct et détruit la relation qui unit parents et enfants [...] Je disais qu'à lui seul, le nombre d'enfants n'est pas déterminant. Toutefois, je vois clairement que les attaques contre les familles nombreuses viennent d'un manque de foi : elles sont le fruit d'un climat social incapable de comprendre la générosité et qui prétend cacher l'égoïsme et certaines pratiques inavouables sous le masque de raisons apparemment altruistes (Entretiens, n. 94).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De savoir le remercier tous les jours pour le grand don des enfants, s'Il nous en a donnés et de savoir aussi que leur éducation humaine, leur formation chrétienne, leur vrai bien spirituel et matériel sont la partie la plus importante de la mission que Dieu nous a confiée en nous appelant à cette vocation matrimoniale et familiale.

B – De ne jamais oublier qu'un enfant, même si nous savons qu'il va naître, ou qu'il est déjà né, avec une déficience physique ou mentale, est un enfant de Dieu, doté d'une âme immortelle, créée directement par Dieu, à son image et à sa ressemblance et destinée à jouir éternellement de l'amour de la Très Sainte Trinité. Et que, dans cette assurance, nous ne nous laissions jamais influencer par les conseils criminels (celui

d'avorter, par exemple) que nous donnent des personnes qui ne savent pas que le plus petit des enfants de Dieu est le plus grand de tous, aimé et racheté par le Christ qui est mort pour lui sur la Croix, comme s'il était unique au monde.

C – D'avoir la générosité, la foi et le courage de recevoir de Dieu tous les enfants que nous sommes en mesure d'élever, généreusement et en toute honnêteté. Et que, si jamais il y avait des motifs objectivement graves, sérieux et justes et jamais par pure commodité ou par égoïsme, comme nous l'apprend la doctrine catholique, d'espacer la naissance de nos enfants, nous sachions nous plier fidèlement, avec le conseil et l'orientation nécessaires, aux indications de l'Église sur les méthodes naturelles légitimes pour différer une grossesse.

D – *[Pour ceux qui n'ont pas eu d'enfants]* De nous convaincre que le fait que Dieu ne nous ait pas donné d'enfants ne veut pas dire qu'Il ait voulu diminuer en nous le saint idéal de la paternité et de la maternité car nous pouvons toujours l'exercer, en cherchant avec empressement à faire la volonté de Dieu, en nous consacrant à d'autres membres de la famille, en travaillant pour des entités ou des oeuvres chrétiennes qui prennent en charge des enfants abandonnés, ou en participant activement à la formation chrétienne des jeunes, et, le cas échéant, en étudiant la possibilité d'adopter un ou plusieurs enfants sans foyer, guidés par de bons conseillers et par la prudence.

► **Dire la prière à saint Josémaria Escriva** (page 4)

8^{ème} jour

Élever les enfants

► Réflexion: pensées de Saint Josémaria Escriva

1. La paternité et la maternité ne s'arrêtent pas à la naissance : cette participation au pouvoir de Dieu qu'est la faculté d'engendrer doit être prolongée par la coopération avec l'Esprit Saint afin d'aboutir à la formation d'hommes et de femmes authentiquement chrétiens. Les parents sont les principaux éducateurs de leurs enfants, aussi bien humainement que surnaturellement parlant. Ils doivent ressentir la responsabilité de cette mission qui leur demande la compréhension et la prudence, le don d'enseigner, et surtout d'aimer, et de s'attacher à donner le bon exemple. L'imposition autoritaire et violente n'est pas le bon chemin de l'éducation. L'idéal des parents tient, plus concrètement, à chercher à être des amis de leurs enfants ; des amis auxquels ils confient leurs soucis, ils font part de leurs problèmes et dont ils attendent une aide efficace et aimable (Quand le Christ passe, n. 27).

2. Les parents éduquent essentiellement par leur propre conduite. Ce que les fils et les filles attendent de leur père et de leur mère ce ne sont pas seulement des connaissances plus vastes que les leurs ou des conseils plus ou moins opportuns, mais quelque chose de plus élevé : un témoignage de la valeur et du sens de la vie, témoignage incarné dans une existence concrète et affirmé à travers les diverses circonstances et situations qui se succèdent au fil des années (Quand le Christ passe, n. 28).

3. Si j'avais un conseil à donner aux parents, je leur donnerais surtout celui-ci : que vos enfants voient — ils le voient déjà tout petits, ils vous jugent, ne vous faites pas d'illusion — que vous tâchez de vivre en accord avec votre foi, que Dieu n'est pas seulement sur vos lèvres, mais aussi dans vos oeuvres ; qu'ils voient que vous vous efforcez d'être sincères et loyaux, que vous vous aimez et que vous les aimez vraiment. C'est ainsi que vous contribuerez le mieux à en faire des chrétiens véritables, des hommes et des femmes intègres, en mesure de faire face, avec un esprit ouvert, aux situations auxquelles ils seront confrontés durant leur vie, de servir leurs concitoyens et de contribuer à la solution des grands problèmes de l'humanité, de porter le témoignage du Christ là où ils vont se trouver dans la société (Quand le Christ passe, n. 28).

4. Il faut que les parents trouvent du temps pour être avec leurs enfants et parler avec eux. Les enfants sont ce qu'il y a de plus important : ils sont plus importants que les affaires, que le travail, que le repos. Dans ces échanges, il faut les écouter avec attention, s'efforcer de les comprendre, savoir reconnaître la part de vérité — ou l'entière vérité — qu'il peut y avoir dans certaines de leurs révoltes. Et,

en même temps, les aider à canaliser correctement leurs soucis et leurs idéaux, leur apprendre à observer et à raisonner ; ne pas leur imposer une conduite mais leur montrer les motifs, surnaturels et humains, qui la conseillent. En un mot, respecter leur liberté, puisqu'il n'est pas de véritable éducation sans responsabilité personnelle, ni de responsabilité sans liberté (Quand le Christ passe, n. 27).

5. Les parents qui aiment vraiment, qui cherchent sincèrement le bien de leurs enfants, après avoir donné les conseils et les indications opportunes, doivent se retirer avec délicatesse pour que rien ne nuise au grand bien qu'est la liberté, qui rend l'homme capable d'aimer et de servir Dieu [...] Quelques mots encore, pour parler explicitement de la décision [de vos enfants] de s'employer au service de l'Église et des âmes. Lorsque des parents catholiques ne comprennent pas cette vocation, je pense qu'ils ont échoué dans leur mission de fonder une famille chrétienne et qu'ils ne sont même pas conscients de la dignité que le christianisme donne à leur vocation matrimoniale (Entretiens, n. 104).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De savoir nous investir vraiment dans la mission de l'éducation intégrale des enfants que Dieu nous a confiés, sachant qu'en matière d'éducation rien au monde ne saurait remplacer l'exemple quotidien des parents, ni le dévouement que cela leur demande, ni l'effort et la persévérance dans la formation des enfants pour qu'ils deviennent des hommes et des femmes au caractère bien trempé et de bons chrétiens. Et qu'en même temps, nous n'oublions pas que pour former des hommes et des femmes au caractère bien trempé, il faut ajouter à l'amour la force de savoir dire non lorsqu'il le faut pour leur éviter un mal ou un danger moral, même si cela les fait souffrir. En effet la faiblesse et la condescendance lâche des parents (ou des grands-parents) ne font que nuire aux enfants.

B – De nous aider à éviter l'autoritarisme irrité, qui n'est en fait que l'explosion du mauvais caractère, les impositions tranchantes, les querelles violentes, la perte de notre contrôle qui ne sont, trop souvent, que le signe clair d'un manque de sacrifice de la part des parents qui n'ont pas su se donner le temps et la patience pour écouter les enfants, les comprendre, dialoguer avec eux... Que Dieu nous aide spécialement à voir la façon pratique de leur apprendre les vertus essentielles, la loyauté, la sincérité, le respect de tout type de personnes, la générosité

et le détachement, l'ordre, la discipline, la responsabilité dans le travail et à l'étude, la solidarité avec ceux qui sont dans le besoin..., vertus humaines qui sont à la base des surnaturelles. Et que Dieu nous fasse comprendre qu'on ne saurait beaucoup exiger avec amour que lorsqu'on a beaucoup donné soi-même.

C – De ne jamais oublier que, comme nous l'apprenait saint Josémaria, chaque être humain est comme une pierre précieuse que l'on doit tailler de façon unique pour qu'elle atteigne la perfection. Évitions, de ce fait, d'éduquer les enfants en série, de les formater à l'identique. On peut acquérir les vertus humaines de différentes façons, sans faire de concessions à l'erreur, à l'abandon, à la tiédeur, et le coeur des parents doit avoir la « sagesse de l'amour » qui sait respecter la diversité naturelle des enfants et traiter chacun avec justice, de la façon la plus appropriée à ses conditions personnelles.

D – De faire que les parents chrétiens comprennent que chacun de leurs enfants est avant tout fils de Dieu et que le plus important pour chacun est ce que Dieu veut de lui, sa vocation authentique, aussi bien au niveau humain (vocation professionnelle, épanouissement de ses dons et de ses aptitudes), qu'au niveau spirituel : vocation à la sainteté dans le mariage, ou appel à un dévouement total au service de Dieu et des autres, dans le célibat et aussi le don de soi aux différentes responsabilités dans le service social, apostolique, catéchétique ou de bienfaisance.

► **Dire la prière à saint Josémaria Escriva** (page 4)

9^{ème} jour

Dieu dans nos foyers

► **Réflexion:** pensées de Saint Josémaria Escriva

1. Les couples ont une grâce d'état — la grâce du sacrement — qui leur permet de pratiquer toutes les vertus humaines et chrétiennes de la vie en commun : la compréhension, la bonne humeur, la patience, le pardon, la délicatesse dans les relations mutuelles. Il est important de ne pas se laisser emporter par l'orgueil ou les manies personnelles, de ne pas s'énerver. C'est pourquoi le mari et la femme doivent croître en vie intérieure et apprendre de la Sainte Famille à vivre avec finesse — pour une raison humaine et surnaturelle à la fois — les vertus du foyer chrétien. Je le répète : la grâce de Dieu ne leur manque pas (Entretiens, n. 108).

2. Dans tous les milieux chrétiens on connaît, par expérience, les bons résultats de cette initiation à la vie de piété, initiation naturelle et surnaturelle, faite dans la chaleur du foyer. L'enfant apprend à placer le Seigneur au niveau de ses premiers élans affectifs, les affections fondamentales ; il apprend à traiter Dieu comme un Père et la Vierge comme une Mère ; il apprend à prier, en suivant l'exemple de ses parents. Lorsque l'on comprend cela, on voit la grande tâche apostolique que peuvent réaliser les parents, et combien ils sont tenus d'être sincèrement pieux, pour pouvoir transmettre — plutôt qu'enseigner — cette piété aux enfants (Entretiens, n. 103).

3. Et les moyens ? Il y a des pratiques de piété — peu nombreuses, brèves et habituelles — que les familles chrétiennes ont toujours suivies et que je trouve merveilleuses : le bénédicité, le chapelet, tous ensemble [...], les prières personnelles du matin et du soir [...]. Nous obtiendrons ainsi que Dieu ne soit pas considéré comme un étranger, que l'on va voir une fois par semaine, le dimanche, à l'église ; que Dieu soit regardé et traité tel qu'il est en réalité : au sein du foyer aussi, car, comme l'a dit le Seigneur, là ou deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux (Mt 18, 20) (Entretiens n. 103).

4. La piété que les mamans ont mise dans le coeur de leurs enfants ne se perd jamais. (Bulletin Romana, 2001, vol. 1, p. 121).

5. C'est pourquoi je pense toujours avec espoir et affection aux foyers chrétiens, à toutes les familles issues du sacrement du mariage, qui sont des témoignages lumineux de ce grand mystère divin — sacramentum magnum ! (Ep 5, 32), un grand sacrement — de l'union et de l'amour entre Jésus-Christ et son Église.

Nous devons travailler à ce que ces cellules chrétiennes de la société naissent et se développent dans un désir de sainteté (Entretiens, n. 91).

6. Sans doute on ne saurait proposer aux époux chrétiens un meilleur modèle de famille que celui des temps apostoliques [...] : des familles qui vécurent du Christ et qui firent connaître le Christ. Des petites communautés chrétiennes qui furent comme des centres de rayonnement du message évangélique. Des foyers semblables aux autres foyers de ces temps-là, mais animés d'un esprit nouveau, qui touchait ceux qui les connaissaient et les fréquentaient. Voilà ce que furent les premiers chrétiens et ce que nous devons être, nous, chrétiens d'aujourd'hui : des semeurs de paix et de joie, de la paix et de la joie que le Christ nous a apportées (Quand le Christ passe, n. 30).

► Intentions

Demandons à Dieu notre Seigneur, par l'intercession de saint Josémaria :

A – De nous aider à comprendre qu'il n'y a rien qui attire davantage les enfants vers Dieu que de voir que la foi et la pratique religieuse de leurs parents se reflètent dans la pratique des vertus chrétiennes. Qu'ils voient que papa et maman sont plus gais, plus unis, plus patients, qu'ils ont le courage de faire face avec optimisme, dans une grande confiance en Dieu, aux tribulations, aussi grandes soient-elles ; qu'ils savent comprendre, excuser et pardonner les offenses ou les ingratitude dont ils sont l'objet. En somme, que les enfants perçoivent que les parents, plus qu'avec des paroles ou des sermons, enseignent avec l'exemple d'une conduite imprégnée de l'amour du Christ.

B – Que les enfants voient que la participation des parents à la Sainte Messe, leur communion fréquente, le saint rosaire, les prières du matin et du soir, le bénédicité, etc, sont vécus dans une fidélité aimable et non point de façon mécanique, comme une obligation. Qu'en toutes nos pratiques religieuses, ils perçoivent un amour authentique de Dieu le Père, de Jésus-Christ (dans l'Eucharistie surtout), du Saint Esprit, un amour filial de Notre Dame, la confiance dans les saints anges et l'attachement familial aux saints de la dévotion de chacun.

C – Qu'avec l'aide de la grâce divine, nous ne nous lassions jamais de prier les uns pour les autres et spécialement les parents pour leurs

enfants, surtout s'ils ont de sérieuses difficultés (morales, spirituelles, des habitudes ou des compagnies dangereuses) ; que nous ne doutions jamais que l'amour, l'exemple et la patience, unis à une prière persévérante, par la médiation de la Sainte Vierge, déposeront une bonne semence dans le coeur des enfants, semence qui ne sera jamais perdue et qui finira par donner son fruit, même s'il n'arrive que longtemps après.

D – Que, très conscients que, comme le disait le pape Jean-Paul II, “le futur de l'humanité passe par la famille”, brûle dans nos coeurs l'idéal de former un foyer chrétien qui soit un point lumineux dans l'obscurité de ce monde matérialiste et hédoniste, un luminaire qui attire de nombreux couples et des fiancés pour éveiller chez eux le désir de faire tout leur possible pour former une famille chrétienne unie, gaie et féconde.

► **Dire la prière à saint Josémaria Escriva** (page 4)

Auteur: Francisco Faus

Autorisation ecclésiastique:

*C'est avec satisfaction et joie que j'accorde l'approbation ecclésiastique pour la publication de la Neuvaine de la famille à saint Josémaria Escriva (...). Il s'agit bien d'un instrument au service de la spiritualité et la formation de nos familles, plongées dans un monde de plus en plus sécularisé. Cette neuvaine est une orientation, au contenu sûr, pour la prédication, les retraites et les réunions des couples. J'accorde l'Imprimatur à la Neuvaine de la famille à saint Josémaria Escriva.
São Paulo, 20 décembre 2004*

+ Mgr. Benedito Beni dos Santos
Évêque auxiliaire de Région Episcopale de Lapa

Nous serions reconnaissants à toute personne ayant obtenu des grâces par l'intercession de saint Josémaria Escriva d'en faire part à la Prélature de l'Opus Dei:

Bureau pour les Causes des saints
7, rue Dufrénoy, 75116 Paris
e-mail: ocs@opusdei.fr

Pour plus d'information sur saint Josémaria et sur l'Opus Dei :
www.fr.josemariaescriva.info
www.opusdei.fr
www.escrivaworks.org